

Histoire de l'opéra

De la naissance à nos jours

Les quatre conférences qui suivent peuvent constituer un cycle ou être choisies indépendamment.

L'histoire de l'opéra commence au passage du XVIIe siècle. Ce genre éminemment politique consacre l'union du théâtre, de la poésie, de la musique, mais aussi de l'architecture, des décors, des costumes et des effets spéciaux. Il va connaître de nombreuses évolutions en rapport avec les changements sociaux et historiques des siècles qui se succèdent (montée des classes bourgeoises au XVIIIe siècle, popularisation croissante du genre au XIXe siècle, profonds bouleversements du XXe siècle) mais aussi au contact des différentes nations qui l'adoptent (Italie, France, Allemagne, Angleterre, pays slaves etc.).

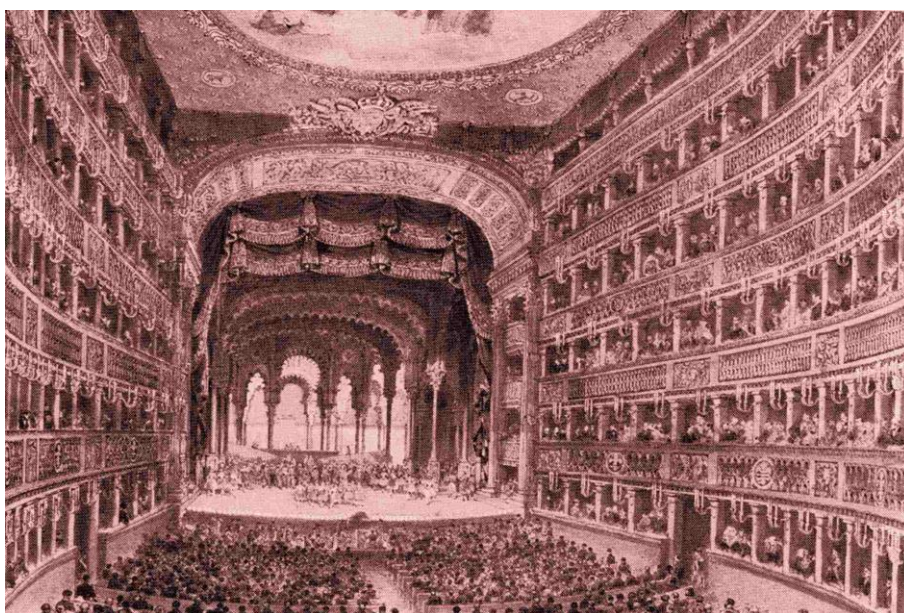
La naissance de l'opéra et l'opéra baroque (1580-1750)

Ce parcours débute à la fin du XVIe siècle, alors que les musiciens partent à la recherche de la théâtralité. Les expériences de la Camerata dei' Bardi, qui se réunit à Florence à partir de 1576 pour réfléchir au moyen de renforcer l'impact expressif d'un texte, donnent naissance à l'opéra vers 1600. Avec la monodie accompagnée et le style récitatif, ses musiciens en posent les premiers jalons. Monteverdi, sur leurs traces, écrit *l'Orfeo* à Mantoue en 1607, le premier chef-d'œuvre du genre. Puis ce sont les villes de Venise et de Naples qui jouent à leur tour un rôle de grande importance. L'opéra italien envahit rapidement l'Europe, mais la France y résiste avant de proposer un modèle différent façonné par Lully dans la deuxième moitié du XVIIe siècle. L'Angleterre aussi propose une voie singulière avec le masque et le semi-opéra, qu'illustrent John Blow et Henry Purcell. Haendel et Rameau représenteront l'apogée de l'opéra baroque.



L'opéra classique (1750-1810)

Au XVIII^e siècle, avec la montée des classes bourgeoises, on oppose un nouveau modèle à l'*opera seria* et à la tragédie lyrique prisés par les élites nobles : l'*opera buffa*, opéra comique basé sur des personnages contemporains. Défendu par les philosophes des Lumières, les encyclopédistes, parmi lesquels Rousseau est le plus virulent, il va inspirer aux compositeurs dans une réforme en profondeur du genre, au profit de la vraisemblance. Gluck en est le maître du jeu. Mozart, dans sa riche production, va faire entrer de nouveaux éléments musicaux qui présageront de l'opéra romantique et de l'importance nouvelle de l'orchestre.



L'opéra romantique (XIXe siècle)

L'opéra connaît une popularisation croissante au cours du XIXe siècle. Le courant romantique lui fait emprunter de nouveaux thèmes (l'amour malheureux, la nature, le fantastique etc.) et embrasser de nouveaux horizons artistiques (augmentation des effectifs orchestraux, nouvelles structurations etc.). Deux modèles dominent le siècle : celui de Verdi pour l'Italie, sur les traces de Bellini et de Donizetti, illustrant la psychologie des personnages par leur lyrisme ; celui de Wagner pour l'Allemagne, qui donne un rôle sans précédent à l'orchestre, comme l'avaient amorcé ses prédécesseurs Beethoven, Weber ou Hoffmann. La France oscille entre ces tendances et développe ses formes propres, comme le grand opéra (Meyerbeer) et l'opéra comique (Offenbach), puis le drame lyrique (Bizet). Mais l'opéra s'enrichit aussi au contact des différentes nations qui l'adoptent en y insufflant leur style national (pays slaves, pays nordiques etc.).



L'opéra au XXe siècle

Le XXe siècle est une période de crise et de remise en question qui entraîne de grands bouleversements dans tous les arts. L'opéra va tout naturellement aussi se voir réformé et réaménagé. Les voies sont multiples et très diverses dès le début du siècle, entre la vision de Debussy, celle de Bartók, les modèles modernes et réformateurs de Strauss, Schoenberg, Berg, Weill, Chostakovitch ou le néo-classicisme (Strauss, Stravinski, Hindemith). La seconde moitié du siècle fera entendre des œuvres encore plus radicales, qui remettent en question la notion même du genre (Nono, Ligeti, Berio, Zimmermann, Messiaen...). Enfin, la période la plus proche du nous, souvent qualifiée de "postmoderne", renoue avec les modèles du passé dont elle propose une lecture contemporaine (Dusapin, Eötvös, Adams, Benjamin).

